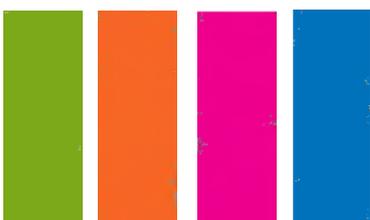




Pour citer cet article :

Biard (René), *Bagnards en culottes courtes : comment se fabrique un repris de justice*, Paris, La Table ronde, 1968, 248 p. ; p. 29-50.



rené biard

**bagnards
en culottes
courtes**

**COMMENT SE FABRIQUE
UN REPRIS DE JUSTICE**

2

... Montesson.

Celui qui a connu la maison de redressement et qui n'a pas connu l'École Théophile-Roussel à Montesson, près de Sartrouville, eh bien! son expérience, c'est comme qui dirait du pipi d'chat.

Pour y aller, rien de spécial, pas besoin de poulets ou de pandores... la Famille, les mecs! la Famille.

Mes vieux ne s'entendaient plus quand je suis venu en poussant mon premier « ouin! in! » traditionnel; ils divorcèrent et me mirent chez une nourrice qui, voyant sans doute les mensualités arriver à coups de lance-pierres, me mit dans un coin et ne s'occupa plus de moi.

Un frère de mon père vint me voir un jour avec sa femme; ils furent désolés, mais pas étonnés pour deux sous, de me voir dans cet état et me ramenèrent à Paris.

Des honnêtes gens, il n'y en a pas des masses, mais l'oncle et la tante étaient de cette race-là.

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

Ils avaient eu un fils qui était mort et c'est en le remplaçant dans leur cœur que mes premières années passèrent.

Quand j'ai eu dix ans passés, mon père, d'où sortait-il? voulut me reprendre.

— René est là, il restera là! dirent l'oncle et la tante. Engueulades, disputes, bagarres, et ni l'un ni l'autre ne me gardèrent.

Le 17 septembre 1935, mes yeux de dix ans pleins de tristesse, j'entrais à Montesson, cette formidable école de redressement moral.

Des âneries, les parents en font; une de cette taille, mes parents ne pouvaient pas la louper.

Très grande, très belle, avec des arbres, des pelouses, des bâtiments que l'on appelle « pavillons », c'est là une bien agréable propriété. Le dimanche, les passants, les promeneurs s'arrêtent sous les plis du drapeau tricolore qui surmonte l'entrée et admirent les jardins à la française, à l'anglaise, à l'italienne, en faisant des commentaires à la mords-moi-le-chose. Aux quatre angles, sapinières d'où se dégage une odeur de tranquillité. Parterres de fleurs choyés et entretenus avec soin. Route intérieure, huit pavillons modernes pour l'époque, et dans chacun trente-huit enfants. Et tout cela de l'extérieur est propre, net... « Ma chère amie, comme ils doivent être heureux, les chers petits... » Vieux cons!

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

Depuis ce jour-là je me suis rendu compte combien la façade jouait un grand rôle!

Derrière le portail en fer forgé, derrière les murs, à l'intérieur des pavillons vivent les enfants âgés de six à dix-sept ans.

Un surveillant général, un directeur et pour chaque pavillon un instituteur qui contrôle, un surveillant en titre et son adjoint.

Bien sûr, ils n'ont pas d'uniforme et c'est là ce qui les différencie du personnel des prisons.

10 ans et 5 mois, et me voilà, tout seul, séparé de mon oncle et de ma tante, parmi une meute de gosses dont chacun dans son genre est aussi seul, aussi triste, aussi malheureux que moi.

Les pavillons s'appelaient Condorcet, Diderot, D'Alembert, Lakanal, Victor Hugo, Jean Macé, Michelet, La Fontaine et le plus dur, celui des représsailles : Ambroise Paré. Pourquoi lui, pourquoi ce nom-là?

Mon instruction plus que mon âge me valurent de loger au pavillon La Fontaine.

Il est 11 heures. Je me souviens encore de la réflexion que je me fis quand le Directeur dit à l'infirmière : « Conduisez-le à La Fontaine... »

— Qu'est-ce que je vais faire à cette fontaine? D'abord j'suis propre. Ils vont me mettre tout nu et ils vont me passer à l'eau froide!

Il n'en est rien. Tant mieux!

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

Mais il était dit que les surprises seraient nombreuses.

La première fut : L’AFFICHE!

Après tant d’années je m’en souviens encore :

RÈGLE DU SILENCE : La règle du silence doit être observée en classe, au réfectoire, etc., ainsi que dans tous les mouvements. Des sanctions sévères seront prises à l’encontre des contrevenants.

Le temps de déposer mes affaires dans l’entrée et l’infirmière fait un signe à l’instituteur. Il quitte son estrade, sort de sa classe et vient.

Quarante ans, une barbe noire assez jolie.

Il dit deux mots à l’infirmière et me fait entrer dans la classe.

Évidemment le temps que j’aïlle à la place qu’il me désigne, tout le monde me reluque, des godasses aux oreilles.

Je ne suis pas assis qu’il me faut me lever; on m’appelle et le petit neveu gentil habillé par sa tante revient peu après avec une veste de toile, une culotte courte, une chemise bien rêche, des galoches et un mouchoir à carreaux.

C’est fini, je n’ai plus rien à moi, je m’appelle 222 et, si je ne veux pas être puni, il ne me faut pas l’oublier.

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

Je suis raccompagné à « La Fontaine »; c'est l'heure du déjeuner. L'instituteur barbu est parti; un chapeau avec un gros bonhomme en dessous me désigne une place à table du bout du doigt. Pas un bruit — trente-huit petits bonshommes figés comme de la pierre attendent que le surveillant donne le signal de s'asseoir : claquement de mains, ça y est. — J'ai bien faim, je prends un bout de pain... avant que j'aie compris le non! de la tête de mon vis-à-vis : je me sens soulevé, sorti du banc par deux gifles magistrales.

— Tu apprendras qu'il faut attendre le signal! me dit le chapeau.

En effet... il y avait deux claquements de mains.

Le pain est donné à discrétion mais pour en avoir il faut lever la main; le surveillant jette alors le pain qu'il faut attraper au vol. J'ai vu par la suite que ce mironton visait tout sauf la main du destinataire. Chaque morceau raté donne droit à une volée, mais la volée propre, la volée humaine, pas la dérouille.

Les mains dans le dos, le visage bien dégagé, joue droite tendue... ça tombe — la joue gauche maintenant... ah! c'est raté, on recommence tout jusqu'à ce que le surveillant soit heureux de constater qu'il a presque atteint la perfection.

J'ai déjà reçu des avoines, mais données avec cet amour du fini, jamais!

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

Après le repas, dortoir.

Pas question de sieste.

En haut de l'escalier ciré, quatre rangées de chambres grillagées en façade; les murs sont en bois; le fond : un grillage; le toit : un grillage. Ces cages indépendantes sont meublées uniformément d'un lit, d'une table de nuit, d'une brosse à parquet, d'une balayette.

Les rangées sont ouvertes simultanément à l'aide d'une manivelle, mais là je vous dis : ATTENTION! je ne voudrais pas, cher lecteur et néanmoins ami, que vous preniez une tarte en pleine tronche! Premier claquement de mains : la main gauche sur la poignée... attention! je dis bien la main gauche! Deuxième claquement, entrez! Troisième opération, un gueulement : « Tirez vos portes! »

Me voilà chez moi.

C'est pas possible! Ils pouvaient pas savoir là-bas à Colombes. Ils savaient pas, dites? y vont pas me laisser là, ma tante voudrait pas ça. Je le leur dirai à la première occasion. Je pense à tout cela en faisant mon lit, puis en rampant et à quatre pattes pour cirer sous le lit.

Un bruit sourd, c'est le coup de manivelle, il faut ranger le matériel.

— Mains aux portes!

— Sortez!

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

— Poussez!

— Mettez-vous sur un rang!

— Avan...cez.

Trente-huit paires d'espadrilles vont vers les lavabos; sous ceux-ci il y a des cases, deux pour chacun; l'une est celle des galoches, l'autre celle des espadrilles.

Garde-à-vous face au surveillant.

Un claquement de mains, nous nous tournons vers les cases; deuxième, nous avançons d'un pas; troisième, nous nous baissions et prenons nos galoches; quatrième, nous nous redressons; cinquième, un pas en arrière; sixième, nous échangeons ce que nous avons aux pieds.

Ceci fait, l'opération est renouvelée à l'envers pour mettre les espadrilles dans leur case. Je vous épargne le détail, mais le tout sans un mot ni de part ni d'autre.

Puis nous allons vers la cour. Repos! Garde à vous! repos! Garde à vous... rompez!

— Le nouveau! le nouveau! d'où qu'il est?

— Kik' c'est? Un flot de questions m'assaille.

— Comment t'appelles-tu?

— Quel âge as-tu?

— D'où viens-tu?

— Pourquoi qu't'es là?

C'est bien difficile de répondre à tous et à chacun.

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

Il y a un petit brun qui immédiatement m'est sympathique.

C'est lui qui me dit : « Tu vois, les pneus de bagnoles pour jouer au cerceau, c'est le surveillant qui les apporte; pas celui d'aujourd'hui, c'est un remplaçant, une sale vache, t'as pas de pot... »

Coup de sifflet.

— Rassemblement au pas de gymnastique! hurle le Chapeau.

Faut pas traîner, cézig c'est pas un comique. Tous en rangs, comptés, recomptés et un petit coup de claquements de mains pour le galoches-espadrilles.

Notre prof arrive et nous allons en classe.

— Repos!

— Garde à vous!

— Saluez!

Le « Bouc » est un chic bonhomme et j'ai du plaisir à le dire. Jamais je ne l'ai vu frapper un élève.

18 heures arrivent assez vite. Dîner, et après dîner un rerepetit coup d'espadrilles-galoches pour la récré et après, un autre rerepetit coup de galoches-espadrilles.

Le tout, toujours sans un mot de notre délicieux surveillant à chapeau qui ensuite nous mène à l'étude. Pas un bruit, pas un mot. Un

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

hurlement coupe le cours de mes pensées :
« Debout : direction... le dortoir. »

Ordre, silence, file de gosses rejoignant leurs cages après avoir reçu un vase de nuit.

Clap! main gauche sur la poignée, etc., vous vous souvenez du processus. — Portes!

Cinq minutes après, extinction des feux... Dans ma petite tête de gosse qui voudrait tant être aimé, je pense que tout cela évite les complications entre l'oncle et le père... mais j'ai le cœur gros, si gros que le sommeil arrive avec les premières larmes.

Un boucan infernal me réveille en sursaut; c'est terminé, les quelques heures d'oubli ont passé comme qui rigole et déjà tout recommence.

— Premier côté... Mains aux portes!

— Sor...tez!

— Avan...cez!

Trente et quelques vases de nuit passent devant cette vache de « chapeau », on les lui foutrait bien en pleine poire...

Toilette — allons! pressons, pressons, plus vite, terminé!

Cirage, astiquage, époussetage, balayage, etc., jusqu'à 7 h. 30... Il est 6 heures moins le quart; dehors la nuit est noire.

La corvée de balayage est finie; à présent petit déjeuner.

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

Le réfectoire est empli d'une odeur rance et sûre, qui ne m'étonne plus dès que je vois dans nos assiettes une soupe infâme, dégueulasse, affreuse et tiède qui nous est servie... Pas possible! chez la tante, c'était pas le luxe, mais j'avais du café au lait et elle m'embrassait le matin.

...

Voilà le « Bouc ». Il est 8 heures.

— Repos!

— Garde à vous!

— Saluez!

— Assis!

— Biard, parle-nous de Louis XI.

— Euh! Euh! Euh! Louis XI était un roi qui avait rajouté la Bourgogne et les postes et, et, et il était superstitieux, euh! euh! et il enfermait les gens dans des cages avec des fillettes.

Midi arrive — espadrilles-galoches — mains sur les portes — et tout recommence. Cela va durer cinquante-quatre mois — cinquante-quatre mois, et je n'ai que dix ans.

Cinquante-quatre mois faits d'espoirs de menues joies, dues à la camaraderie qui se lie entre gamins, et de punitions. Il en faut bien sûr, ce serait la foire sans ça... mais des fois c'est dur. Pas de pitié, quel que soit l'âge c'est le cachot; le cachot, c'est une cellule, la même que celle que je devais connaître vingt ans plus tard.

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

Pour mes onze ans — coïncidence — je fus condamné à 15 jours de cachot.

Là un ancien légionnaire, sourd comme un pot, tient la barre. C'est le Caïd du pavillon.

Ce surveillant-là c'est un spécial. La BRUTE. Rouleur d'épaules, taillé en géant qui ferait du rugby, tatoué de partout, la tronche du dégénéré alcoolique et féroce. De temps en temps, selon l'humeur, le « Sourd » ouvre ma cellule et me tombe dessus à bras raccourcis.

— T'as parlé, j'ai entendu, pas m'la faire ! rien à faire avec moi ; les p'tits, les grands, tous les mêmes !

Et c'est vrai. Il n'ouvre pas que ma cellule ; il ne m'en veut pas plus qu'à un autre ; c'est pareil pour tous. Avec lui, pas de différence : les petits, les gros, les grands, les minces, tout le monde en prend plein la gueule pour pas un rond. Il est satisfait.

Je n'ai qu'une idée : sortir, échapper au « Sourd », me tirer. Toute la journée je dois, à genoux, écrire des fois et des fois encore que Jules César a battu Vercingétorix à Alésia ; pauvre Jules ! Pour en arriver là, c'était pas la peine. S'ils savaient tous deux comme je m'en fous !

Je rage, je sens une boule qui bouge dans ma poitrine. J'ai de la peine ; j'ai envie de pleurer et je ne peux pas. Je voudrais déchirer, crier,

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

brûler, tuer peut - être. Ces murs m'écrasent. Non, ces quinze jours ne m'ont pas appris à aimer mon prochain...

Les jours passent lentement; on est en 1938.

Les surveillants sont des mamans pour nous; que de gentilles depuis quinze jours; le soir on aurait presque la bise; les matins arrivent en silence, un silence aimable.

— Allons! debout, les petits; cirez vos chambrettes.

Nous n'y comprenons rien.

Il y en a qui disent que le surveillant sort le soir quand nous dormons et qu'il a une frangine qu'est drôlement choucarde et que ça le met de bon poil.

D'autres bruits courent : un gars serait mort au cachot; une enquête serait ouverte.

Ce matin, le « Corbeau » passe. C'est le surgé; il est toujours vêtu de noir, d'où son blaze le « Corbeau ».

— Monsieur Bonnot... vous prendrez le nom de nos enfants qui ont les cheveux longs.

— Oui, monsieur le Surveillant général.

Ben, merde alors! Voilà le « Corbeau » qui ne déraille personne et qui dit « nos enfants » en parlant de nous. C'est sûr : y a du nouveau.

Au réfectoire : devinez, les mecs! du café au lait, du vrai! y a quelques pages que vous en aviez oublié le goût, pas vrai?

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

Après quelques jours de ce régime de douceur, la réponse à nos questions arrive sous la forme de M. Marc Rucart, ministre de la Santé. Il est là, il veut visiter.

Les reporters photographes s'en donnent à plaques que veux-tu, ceux de *Match* (n° 17, nouvelle série, du 27 octobre 1938) y vont à cœur joie. Photos partout ou presque; de longs articles dans la presse, Théophile Roussel en long et en large. La seule chose qui me reste en travers, c'est qu'il n'y a pas un mot sur un de nos braves surveillants qui, il y a quelques jours, a réussi à sodomiser un de nos camarades dans sa chambre.

Oh! rassurez-vous, l'affaire a été étouffée. Il a été fichu dehors (le surveillant). Quand je songe que notre petit copain aurait pu être un fils comme le vôtre ou le mien, je crois que j'aurais flanqué le surveillant en cabane. Le père du copain a été embauché comme surveillant.

M. le Ministre n'a pas appris cela. C'est un secret, et un secret c'est une chose secrète; ça ne se dit pas; mais il y a cependant des choses qui se disent et que je dois dire.

M. le Directeur est un brave homme. Il est mal secondé, mal informé; on lui cache des choses, ainsi tenez :

J'ai été fessé jusqu'au sang avec une brosse à cheveux. Le lendemain je ne pouvais plus m'as-

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

soir; un surveillant m'en demanda la raison.

Après lui avoir expliqué... et montré, il m'envoya à l'infirmerie. Le jour même le Directeur me rend visite; confrontation avec M. Félix (cette salope), et licenciement immédiat. C'était pas cher; de nos jours ça se terminerai devant un tribunal.

Qui aime bien châtie bien; c'est la devise des maisons de redressement.

Un journaliste mis au courant déclenche le scandale de Mettray, autre maison du genre.

Montesson, à côté de Mettray, c'est du gâteau, et nous nous plaignons? Vraiment, les enfants sont bien ingrats... n'est-ce pas, docteur, cher maître et les autres. Car nos surveillants n'étaient pas des imbéciles. Ils étaient étudiants en médecine, en droit, à Centrale ou ailleurs; ils sont aujourd'hui avocats, médecins, ingénieurs, architectes. Ils font peut-être des tas de choses exceptionnelles... se souviennent-ils, se souviendront-ils toujours de ce qu'ils nous ont fait endurer...

Les surveillants les plus âgés avaient choisi la carrière; l'un d'eux (prions ensemble pour que cette ordure soit crevée) nous frappait à tout bout de champ; nous l'appelions « CHOUFFI la main plate ».

Quatre-vingt-dix kilos de muscle, un corps difforme et toujours, pour tout, pour rien, son leitmotiv :

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

— Ça chouffit! avec moi, la main plate, attention à la peinture.

Traduction de : je frappe la main ouverte, ça va saigner.

Et ça saignait, car ce sinistre salopard tapait toujours le poing fermé. Devant lui nous tremblions tous. Moi, avec ma vessie qui déconnait, je pissais dans ma culotte... et il le voyait, ce salaud, et j'avais droit à la main plate. Le cercle vicieux, quoi!

Il terminait son numéro par :

— Aviche aux amateurs.

Toute ma vie je me le rappellerai; il est la cause première de mes terreurs d'enfant. Il est celui dont il me suffit de dire le surnom pour que la haine me visite. Il est celui à qui après tant et tant d'années je dois ce réflexe du bras devant le visage quand un geste imprévu me fait sursauter à quelque heure que ce soit...

Chouffi, vieille crapule, il était là lors de la visite éclair de 1938.

38, 38, c'est aussi le certif, j'ai été reçu! pensez si je bichais. J'ai pu aller voir ma tante et mon oncle et goûter enfin les joies du foyer...

Je voudrais leur dire, tout dire, raconter ce qui se passe... je sais à l'avance qu'on ne me croira pas, que c'est inutile. Les adultes normaux ne peuvent imaginer que l'on puisse torturer des enfants.

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

J'en glisse tout de même deux mots à mon oncle qui va voir le surgé le jour où je dois rejoindre.

— Les enfants sont tous un peu mythomanes, cher Monsieur. Vous n'ignorez rien des difficultés qu'il y a à élever tant de jeunes gens. Certes, parfois, d'aucuns ayant de fort mauvais penchants reçoivent une ou deux gifles, mais sans plus. Très peu et de bénignes punitions corporelles, c'est notre règle d'éducation.

Là, qu'est-ce que je vous disais? Mon oncle l'a cru; c'est bien logique, mais le brave homme a eu bien tort.

On ne doit pas tout croire, tout le temps. On finit par avaler toutes les couleuvres.

38, c'est l'année de Munich, l'année des troubles, le petit moustachu allemand nous prépare un joyeux calvaire avec sa petite croix toute déformée. C'est un début de mobilisation.

Des surveillants partent et sont remplacés par quelques suppléants.

Chouette de chouette! A notre pavillon arrive M. Deneville. Vive la guerre qui nous permet de voir combien il est facile d'être gentil!... Ça peut vous paraître idiot, mais un petit garçon ne cherche pas la tristesse de la cause. Il se contente du bonheur qu'apporte le résultat. Nous sommes heureux de voir partir quelques vachards

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

en direction des bandes molletières. Nous sommes heureux; eux, ils font une sale gueule.

Chez les petits, c'est une dame qui remplace un moustachu. Elle a un regard qui dit bien qu'elle ne peut être méchante et puis elle est jolie, petite, brune; on aime la rencontrer et voir cette petite flamme de douceur dans ses grands yeux bleus.

Il y a du « schprountz ». Les nouveaux surveillants ne veulent pas « boxer ». Les anciens ne sont pas heureux de cette perturbation; on ne cogne plus sans qu'une discussion s'engage; des différends naissent et s'accroissent et puis les nouveaux causent, causent trop... ils ne devraient pas.

Avec la règle du silence que les enfants avaient bien du mal à respecter, les surveillants, eux, ne disaient jamais un mot. L'extérieur ignorait tout de la monnaie courante à l'intérieur de l'établissement : la volée.

1938 — c'est l'année où les plumitifs des ministères, les « lustriniens », flanquent leur tarbouif partout.

La maison de Mettray ferme ses portes à la suite de quoi? je n'en sais rien. Vous pourrez vous rencarder.

Malgré Munich, malgré le ministère fouinard, malgré les adoucissements apportés au régime

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

par les nouveaux, « Chouffi la main plate » ne change pas de tronche ni de cœur; il a changé de méthode. Galoches mal cirées! viens ici!

Le gamin doit s'approcher et tendre la main. Alors Chouffi se déchaîne et, la main devant à chaque fois accuser le coup, il frappe de trente à cinquante fois l'enfant avec une règle en fer; si le bras ne ploie pas sous la violence du choc, on repart à zéro; s'il ploie trop vite pour amoindrir le choc, on repart aussi à zéro, mais avec augmentation.

Un petit copain indochinois a été frappé un soir si durement qu'en montant au dortoir il se fait la malle. Il saute par-dessus la balustrade de ciment de la cour, cavale à toute vitesse au travers de l'école, s'enlève au-dessus du mur d'enceinte et file vers Paris toujours en courant.

Chouffi est furax; tout le monde parmi le personnel ancien profite de l'excellente situation pour remettre en application les bonnes méthodes. Les coups de poing, les coups de pied, les coups de clef dégringolent de tous côtés.

Un qui est heureux c'est le Corbeau, vous savez, le Surveillant général! Il est chez lui en train de becqueter tranquillet, bien au chaud, peinard, sa p'tite radio, son p'tit pinard, sa p'tite mémé qui gueule que nous sommes des voyous pis que des cochons... et crac! il faut sortir,

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

Il arrive, tout souriant l'enfoiré; il interroge à droite à gauche, mais, à part la volée qu'a filée Chouffi, personne n'a rien vu ni entendu. Après quelques paires de gifles à vous dévisser le cigare, nous sommes tous obligés de nous mettre à genoux... et c'est ainsi qu'il nous faut faire le chemin couloir-chambres pour aller dormir.

Le cachot a ouvert sa porte pour notre ami indochinois. La Police de Sartrouville l'a repris le lendemain et l'a ramené à l'école, qui va mettre ses quatorze ans à l'abri des envies de fugues pour un bon bout de temps. Des gars qui se tirent, il y en a souvent, mais toujours repris, ils réintègent Montesson où ces Messieurs leur réservent quelques réjouissances. C'est forcé; où voulez-vous qu'ils se tirent? Pas de famille, tout seuls, pas de fric, trop petits ou trop jeunes pour lutter seuls, ils se font crever à tous les coups.

Quatre ans. Il faudrait réellement avoir un talent et une rancœur auxquels je ne prétends pas, pour donner aux sévices multiples et répétés qui se sont abattus sur notre petite vie d'enfants le relief ou la couleur qui pourraient en traduire l'horreur et la brutalité, ou le raffinement et la traîtrise; aussi, lorsque je parle de toutes ces choses, il ne faut pas que j'omette de dire qu'à part elles, la dure éducation que nous recevions était bonne. Ah! ça ne vaut pas la

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

maison et puisque nous parlons de maison, je vous annonce que mon père est là.

Il refuse de reconnaître la signature qu'il a donnée lorsqu'il m'a placé; il dit que c'est mon oncle, et que légalement l'oncle n'avait aucun droit, et que ceci et que cela, et il ergote. Je suis bien obligé de lui dire que c'est lui qui a signé, et j'en suis bien triste. Il est spécifié qu'il me reprendra à seize ans, c'est logique, C. E. P. — Apprentissage — Usine.

Si au moins mes vieux avaient eu une vie normale, ils se seraient pas séparés de moi; j'aurais peut-être été heureux.

En septembre 1939 — crac! c'est la guerre. La guerre pour de bon, pas de Munich ce coup-ci; tout est foutu en l'air.

Mon père est mobilisé; il passe me voir en mars 1940; c'est la deuxième ou troisième fois depuis 1935. Il envisage de me faire quitter Montesson.

Il voit le Directeur qui, tout content de voir partir un garçon dont la pension est payée quand il tombe un œil à son père, est immédiatement d'accord; c'est ça, très bien, Monsieur, et pour la petite note... oui... bien sûr...

Je pars, les gars! Je quitte Théophile-Roussel; je peux enfin ouvrir les portes avec la main qui me plaît! Le rêve!

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

Celle que j'ouvre, c'est celle de la deuxième femme de mon père. Elle a déjà deux enfants qui habitent le même logement. Je retrouve mon petit frelot Lucien. Des années qu'il était à l'Assistance.

Régnant en maîtresse, seule la fille de la belle-mère a tous les droits. Mon père adore sa seconde femme et pour le lui prouver il nous roue de coups. Lucien prend des dérouilles à tout va; moi, j'ai l'entraînement et je me protège bien.

Au bout de trois jours, je décide de braver la colère paternelle et je choisis le bon moment. Le père, démobilisé depuis quelque temps à cause de sa nombreuse famille (regroupée tout à coup), travaille seul pour nourrir cinq bouches : c'est beaucoup pour un seul homme.

La bonne occase : le repas.

— Je voudrais retourner chez mon oncle et ma tante.

— D'accord.

Le soir même, métro, autobus, Colombes, H. L. M. Je sonne et :

— C'est toi, mon petit bonhomme!

Ils m'accueillent si gentiment, ils sont si heureux que je sens bien que ma vraie maison, c'est la leur.

Dès le lendemain matin je me fais embaucher dans une fabrique de lampes. Je suis jeune

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

ouvrier souffleur de verre et je gagne 5 fr. 27 de l'heure.

Ça y est; je suis heureux. Plus de coups; je me régale à table où ma bonne tante sert des petits plats mijotés pour moi. Le samedi soir, je vais au ciné. J'ai une bicyclette et le dimanche je me paie des chouettes promenades. Souvent je vais à Montesson et de l'extérieur je regarde cette propriété si propre avec ses fleurs, ses massifs trompeurs, et je repense à toute ma jeunesse laissée là, mes petites années meurtries, mon enfance à genoux, mes espoirs de grand garçon brisés à coups de règle.

Un dimanche, en me rendant là-bas comme à un pèlerinage, j'apprends que le Directeur, après avoir essayé de se jeter dans la Seine avec sa voiture, s'est ouvert la gorge dans sa baignoire. Il ne méritait pas de mourir comme ça, ce n'était pas le mauvais bonhomme.

Le Parquet de Pontoise a ouvert une enquête et certains membres du personnel ont été inculpés, mais pour d'autres choses.

Quelques jours après, j'étais convoqué.

La Justice... oui, bien sûr, mais si ça me retom-
bait sur le nez? Je ne me présente pas.

D'ailleurs Chouffi, cette saloperie, n'est pas inquiété; alors que voulez-vous que j'aie faire chez Thémis?

BAGNARDS EN CULOTTES COURTES

Le faire accuser?

Chouffi dirait : « Monsieur le Juge, les enfants sont menteurs, d'une gifle ils font un massacre... »

Toutes les chances d'être cru.

Le Sourd a morflé, mais pas cher; pour le principe, fallait marquer le coup.

Montesson est bien mort pour moi. Fini le cachot, finies les punitions; je m'en suis ramassé du malheur pendant quatre ans six mois neuf jours; j'en ai ma claque. C'est fini, c'est class...

Mais je n'avais pas lu le fameux truc de Victor Hugo : lorsque avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes, etc. Vous savez l'histoire de Caïn qui retrouvait des emmerdements partout?!

Et quand je me suis dit : fini! class! terminé! La voix disait « Et mon œil! »